



**Nathalie Senn** ist Gynäkologin mit eigener Praxis. Zum Abschluss der Artikelserie über die Profa-Studie zur sexuellen Gesundheit der frauenliebenden Frauen sprach die LOSINFO mit ihr über die gesundheitlichen Anliegen dieser Frauen.

**Nathalie Senn** est gynécologue et elle a son propre cabinet. Pour clore la série d'articles autour de l'étude Profa sur la santé sexuelle des femmes qui aiment les femmes, LOSINFO a parlé avec elle des exigences de ces femmes dans le domaine de la santé.

**Was braucht es, damit sich lesbische Frauen bei der Gynäkologin wohl fühlen?**

Die Frau muss sich ganz generell willkommen fühlen – unabhängig davon, welches Anliegen sie hat. Das Ambiente in der Praxis muss offen sein, die Ärztin muss eine offene Einstellung haben. Leider ist dies heute noch oft nicht der Fall. Viele meiner Berufskolleginnen und -kollegen betrachten bestimmte Themen eher aus der Ferne oder lehnen sie sogar ganz ab.

**Was wäre nötig, um eine offene Haltung zu fördern?**

Es braucht eine entsprechende Schulung in der gynäkologischen Aus- und Weiterbildung. Ich habe in meiner Ausbildung das Thema «Lesbische Patientin in der Gynäkologie» nie gehört.

Anfang Jahr habe ich an einem Kongress über Jugendsexualität einen Vortrag über junge frauenliebende Frauen gehalten. Es war in meiner bald 20-jährigen beruflichen Tätigkeit das erste Mal, dass an einem solchen Anlass die Sexualität der Lesben ein Thema war.

Mich – als lesbische Frau – schult natürlich auch das Leben selbst. Ich bin ganz nahe am Thema dran. Aber ich plädiere ganz generell für einen menschlichen Ansatz: Die Ärztin soll zuerst mit dem Herzen zuhören. Jede Frau soll mit allem kommen können, was sie beschäftigt.

**Welche Erkenntnisse aus der Profa-Studie sind Ihrer Meinung besonders wichtig?**

Die Studie hat gezeigt, wie sich lesbische Frauen verhalten – etwa in jungen Jahren, wenn sie noch auf der Suche nach ihrer Identität sind. In dieser Phase gibt es sehr viele gefährliche sexuelle Praktiken, oft unter Drogen- oder Alkoholeinfluss. Diese Tatsachen müssen die Gynäkologinnen und Gynäkologen kennen, um die Frauen richtig betreuen zu können.

Für die Krebsprävention ist es wichtig, dass eine Gynäkologin weiss, dass lesbische Frauen ein erhöhtes Risiko für Brustkrebs haben. Dies haben frühere Erhebungen bereits gezeigt. Es wird vermutet, dass es daran liegt, dass viele lesbische Frauen nie schwanger waren und daher nie gestillt haben sowie dass Nikotin und Alkohol als Risikofaktoren eine grössere Rolle spielen.

Abgesehen vom Brustkrebs besteht auch beim Eierstockkrebs ein erhöhtes Risiko, weil lesbische Frauen nicht verhüten. Frauen, welche die Pille nehmen, sind eher vor dieser Krebsart geschützt, weil die Pille die Aktivität des Eierstocks reduziert – also auch eine negative wie die Entstehung von Krebszellen.

**Que faut-il pour que les lesbiennes se sentent bien chez la gynécologue?**

D'une manière générale, la femme doit sentir qu'elle est la bienvenue – indépendamment de sa demande spécifique. L'ambiance dans le cabinet doit être accueillante, la gynécologue doit avoir de l'ouverture. Malheureusement ce n'est pas toujours le cas aujourd'hui. Beaucoup de mes collègues abordent à peine certains thèmes ou y sont carrément opposé-e-s.

**Que faudrait-il pour promouvoir une attitude ouverte?**

Il faut une formation spécifique dans la formation initiale et continue en gynécologie. Dans mes études, je n'ai jamais entendu parler du sujet «patiente lesbienne en gynécologie». Au début de cette année, lors d'un congrès sur la sexualité des jeunes, j'ai fait un exposé sur les jeunes femmes qui aiment des femmes. Au cours de mes presque 20 ans d'expérience professionnelle, c'était la première fois que la sexualité des lesbiennes était abordée lors d'un événement de ce type.

En ce qui me concerne – en tant que lesbienne – la vie m'instruit aussi. J'observe le sujet de très près. Mais en général je plaide pour une approche humaine: la gynécologue devrait tout d'abord écouter avec son cœur. Chaque femme devrait pouvoir arriver dans le cabinet avec tout ce qui la préoccupe.

**Selon vous, quelles conclusions de l'enquête Profa sont particulièrement importantes?**

L'enquête a montré comment se comportent les lesbiennes – entre autres dans leur jeunesse, quand elles sont encore à la recherche de leur identité. Dans cette phase, il y a beaucoup de pratiques sexuelles à risque, souvent sous l'influence de drogues ou d'alcool. Les gynécologues doivent connaître ces faits pour pouvoir traiter correctement ces femmes.

Pour la prévention du cancer, il est important qu'une gynécologue sache que les lesbiennes ont un risque plus élevé de cancer du sein. Des études antérieures l'avaient déjà démontré. On pense que c'est parce que beaucoup de lesbiennes n'ont jamais été enceintes et n'ont donc jamais allaité, et que la nicotine et l'alcool, comme facteurs de risque, jouent un rôle plus important.

À côté du cancer du sein il s'agit avant tout du cancer des ovaires, car les lesbiennes n'utilisent pas de contraception. Les femmes qui prennent la pilule sont plus protégées de cette variante de cancer, car la pilule réduit l'activité des ovaires – et donc aussi une activité négative telle que la production de cellules cancéreuses.

**Die Profa-Studie hält fest, dass frauenliebende Frauen oft nicht regelmässig zur gynäkologischen Kontrolluntersuchung gehen. Wie lässt sich dies ändern?**

Die Frauen müssen sich wirklich angesprochen fühlen. Dies ist jetzt nicht der Fall, denn die primäre Botschaft für eine Untersuchung lautet ja: Verhütung einer Schwangerschaft. Und auch in den Präventionskampagnen gegen sexuell übertragbare Krankheiten fallen die Lesben durch die Maschen.

Die Ärztinnen müssen für das Thema sensibilisiert werden. Wenn ich in einer Anamnese feststelle, dass meine Patientin lesbisch ist, ermutige ich sie, regelmässig zu kommen und ihre Freundinnen aufzufordern, dies auch zu tun.

**Welche anderen Massnahmen tragen dazu bei, dass lesbische Frauen mehr Sorge zu ihrer Gesundheit tragen?**

Die LOS als Sprachrohr der lesbischen Frauen in der Schweiz kann sich dafür einsetzen, die Informationen aus der Studie ihren Mitfrauen zu vermitteln und sie dazu zu ermuntern, diese Erkenntnisse an ihre Freundinnen weiterzuverbreiten. Die Botschaft lautet: Schaut zu euch, lasst euch betreuen – habt den Mut, eine Beratung zu verlangen, die euren Bedürfnissen entspricht.

Zudem ist es wichtig, Homosexualität als Thema in möglichst vielen Lebensbereichen zu verankern. Die Kindergärtnerinnen unserer Kinder wissen, dass diese zwei Mütter haben. Die anderen Kinder haben positiv darauf reagiert, ebenso wie deren Eltern, die im Elternaustausch mit dem Thema in Berührung kommen. In der Schulzeit könnte man die Eltern mit Flyern, die nach Hause verteilt werden, erreichen. Einen wichtigen Beitrag leisten bereits die Schulbesuch-Projekte GLL und ABQ.

Mit der Annahme des Partnerschaftsgesetzes wurde ein wichtiges Zeichen gesetzt: Die Schweiz musste sich mit dem Thema Homosexualität befassen. Man hat eine Generation erreicht, die jetzt Eltern oder sogar Grosseltern sind.

**Sind Sie zuversichtlich, dass sich Gynäkologinnen und Gynäkologen mehr um die spezifischen Belange von lesbischen Frauen kümmern werden?**

Ich bekam begeisterte Reaktionen auf meinen Vortrag am Jugendsexualitätskongress. Ich habe auch viele heterosexuelle Berufskolleginnen, die mich um Rat fragen, weil sie wissen, dass ich lesbisch bin.

Aber nochmals: Wichtig ist, dass die Ärztin mit dem Herzen zuhört – so kann sie sich besser auf alle verschiedenen Themen einlassen. Es braucht aber auch eine Kulanz seitens der lesbischen Frauen gegenüber den Personen, von denen sie sich betreuen lassen. Denn für viele von ihnen ist das Thema Neuland. Ärztinnen und Patientinnen müssen sich gegenseitig annähern.

**Das Gespräch führte Dominique Graf.**

**L'enquête Profa constate que les femmes qui aiment les femmes ne font pas régulièrement des consultations de contrôle. Comment changer cela?**

Il faut que les femmes se sentent concernées. Ce n'est pas le cas aujourd'hui, car le message principal est: empêcher une grossesse. Les lesbiennes ne sont pas vraiment concernées non plus par les campagnes de prévention des IST.

Les gynécologues elles-mêmes doivent être sensibilisées au sujet. Si je constate lors d'une anamnèse que ma patiente est lesbienne, je l'encourage à venir régulièrement et à inviter ses amies à faire de même.

**Quelles autres mesures pourraient inciter les lesbiennes à prendre davantage soin de leur santé?**

La LOS, en tant que porte-parole des lesbiennes suisses, peut s'engager à transmettre les informations de l'étude à ses membres et à les inciter à partager leur savoir avec leurs amies. Le message est: prenez soin de vous, faites-vous suivre médicalement – ayez le courage de demander un traitement qui correspond à vos besoins.

Il est aussi important d'intégrer le thème de l'homosexualité dans un maximum de situations de la vie. Les enseignantes de l'école maternelle de nos enfants savent que ceux-ci ont deux mères. Les autres enfants ont réagi positivement, tout comme leurs parents qui ont été en contact avec le thème lors de soirées d'échange entre parents d'élèves. Au cours de la scolarité, on peut toucher les parents avec des flyers que les enfants ramènent à la maison. Les projets scolaires GLL et ABQ font déjà un travail important.

Avec l'adoption de la loi sur le partenariat, on a donné un signal fort: la Suisse a dû se confronter au sujet de l'homosexualité. On a ainsi pu s'adresser à une génération qui est aujourd'hui parents ou même grand-parents.

**Avez-vous bon espoir que les gynécologues s'occupent de plus en plus des demandes spécifiques des lesbiennes?**

J'ai eu des réactions enthousiastes à mon exposé au congrès sur la sexualité des jeunes. J'ai aussi beaucoup de collègues hétérosexuelles qui me demandent conseil parce qu'elles savent que je suis lesbienne.

Mais encore une fois: Ce qui importe avant tout est que la gynécologue écoute avec le cœur – c'est ainsi qu'elle peut aborder tous les sujets. Mais il faut aussi une attitude conciliatrice de la part des lesbiennes envers les personnes qui les soignent. Car pour beaucoup d'entre elles, ce sujet est nouveau. Les gynécologues et les patientes doivent s'approcher mutuellement.

**Propos recueillis par Dominique Graf.**